

USAGES ET COUTUMES

LE DEUIL.—(Suite)

Le deuil de père et de mère, celui de frère et de sœur se portent de la même façon, avec les mêmes gradations; seulement, ils diffèrent de durée: le deuil de père ou de mère, dix-huit mois; de grand-père ou de grand-mère, un an; de frère ou de sœur, dix mois; d'oncle ou de tante, six mois; de cousin-germain, trois mois. Ce dernier est moins sévère et, même au début n'exige ni laine, ni crêpe. A notre avis, on doit prendre le deuil à la mort de son parrain et de sa marraine, même quand ils n'appartiennent pas à la famille; le minimum de la durée de ce deuil serait trois mois.

On doit porter le deuil d'un ami, d'un parent très éloigné. Celui-ci est facultatif et se règle comme on l'entend; c'est un deuil de cœur, que l'usage autorise, mais qui ne lui est pas soumis. Il y a aussi le deuil de courtoisie; par exemple, le deuil que prend un régiment à la mort de son colonel; la discipline militaire le rend obligatoire.

Le deuil est un signe de respect, autant que de douleur. Mais, pendant longtemps, les pères et mères n'ont pas porté le deuil de leur enfant. On s'est tenu à prendre le deuil qu'à la mort de ses ascendants et de ses aînés. Aujourd'hui que les relations familiales sont devenues plus tendres, plus étroites, on pense moins à la dignité de l'autorité et de l'âge et l'on voit de mères qui gardent, toute leur vie la robe noire qu'elles ont prise à la mort de leur fille, et des grands-mères qui portent le deuil de leur petit-fils. Quand le cœur est profondément atteint, on veut prendre la sombre livrée de la douleur.

Il va sans dire que le deuil de beau-père et de belle-mère, celui de beau-frère et de belle-sœur, sont exactement les mêmes que ceux de père et de mère, de frère et de sœur. Chaque perte subie par le mari doit être également ressentie par la femme, si ce n'est en réalité, du moins en apparence et convenance extérieure.

Quand on fait porter une livrée aux serviteurs mâles, ils ont un nœud de crêpe à l'épaule, pendant toute la durée du deuil. Les domestiques du sexe féminin sont pourvus d'un deuil aussi rigoureux que celui de leur maîtresse et soumis aux mêmes gradations. Une veuve fait quitter la livrée de son cocher particulier. Il est vêtu de noir, avec cocarde de crêpe au chapeau.

On ne reçoit aucune visite, avant que six semaines, au moins, se soient écoulées, après la mort de celui qu'on pleure. On laisse passer six autres semaines avant de rendre les visites de condoléance qu'on a reçues. Soit trois mois pendant lesquels on reste éloigné du monde. Ces premières visites que l'on fait peuvent être très courtes, on arrive au début de la réception, pour rencontrer le moins de monde possible. Une mère, une veuve peuvent même fort bien se borner à venir déposer une carte.

On s'abstient de toutes distractions, de tous plaisirs, pendant la première moitié du deuil. Lorsque la seconde période commence, on se permet les conférences, les expositions, on reprend son jour, on fait des visites. Vers la fin du deuil, on rétablit son *tea five o'clock* (thé de cinq heures), on donne à dîner, on assiste à un concert. A l'expiration du deuil, on reparaît dans de petites soirées, mais sans danser tout de suite. Peu à peu on rentre dans le train de la vie ordinaire.

Une femme qui a perdu son mari, ne prend jamais la qualification de veuve que dans les actes notariés. Ses cartes sont toujours libellées: "Madame telle", et non "Madame veuve...". Les gens qui lui écrivent, ne lui adressent pas ses lettres sous cette triste qualification. S'il faut la distinguer d'une brue, on ajoute le prénom du mari décédé; si on l'ignore, il vaut mieux écrire: Madame X..... mère. Pour une femme titrée, on emploie le mot douairière: Mme la comtesse douairière de Z..... On observera les mêmes règles pour une présentation. Avant ou après cette formalité, on fait connaître l'état de viduité à la personne intéressée.

ANN SEPH.

P. S.—Réponse à une lectrice assidue.—Ce n'est plus la mode de chanter au dessert. On fait de la musique au salon, car quelle maison ne possède un piano aujourd'hui? Si on est prêt de chanter, on se tient debout près de l'instrument (je suppose qu'une autre personne l'accompagne), le visage tourné de trois quarts vers l'assistance; on est censé jeter de temps en temps les yeux vers la musique installée sur le pupitre, afin de ne pas être décontenancé par tous ces yeux fixés sur vous.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, le 5 mai prochain, la publication d'un grand roman nouveau rempli d'émotions poignantes, de récits mouvementés et de scènes pittoresques d'une infinie variété.

NOS GRAVURES

LE GÉNÉRAL BOULANGER

C'est certainement l'homme le plus en vue de toute l'Europe en ce moment, bien que le ministère ait voulu le plonger dans l'ombre, ou peut-être, à cause même de cela.

Le général fait désormais place au député Boulanger, puisqu'il a été élu dans le département du Nord, par une majorité écrasante, 96,27 voix.

Que sera l'homme politique?

Est-ce un dictateur futur, est-il l'instrument d'une coterie monarchique, on restera-t-il républicain?

Apporte-t-il la paix, la guerre ou la révolution?

Questions bien graves qui préoccupent en ce moment le monde politique.

LES CRÊPES

Bien que le carême soit déjà loin les crêpes sont toujours les bienvenues quand on les voit paraître sur la table de temps en temps, un vendredi ou un autre jour maigre.

La bonne ménagère est justement en train d'en préparer, et voyez comme elle a bien le coup de main pour retourner adroitement la crêpe déjà dorée d'un côté.

Cette charmante étude d'intérieur a été très admirée à l'une des dernières expositions de Paris.

LA MODE PRATIQUE

MODES NOUVELLES

Les chapeaux.— Les capotes sont toujours les plus jolies coiffures. On les accompagne sur le front par des touffes de boucles légères, si elles sont pointues élévées. Au contraire, on rapproche du *béguin*. Clémence-Isaïre que les grandes faiseuses ont lancé, si l'on préfère le front presque découvert. Puis viennent les chapeaux à passe évasée, genre Directoire, exigeant des masses de cheveux crépelés et appelant le retour du chignon tombant.

Restent les chapeaux ronds, qui je l'avoue ne m'en chantent guère pour la plupart, car avec leurs grands bords relevés sur le côté ils donnent toujours un ton cavalier à la femme, pour qui je préfère l'air doux et réservé. Les jeunes filles peuvent encore se risquer à l'extrême, puisque c'est admis; mais les jeunes mères et les personnes sérieuses se trouveront plus décentes et mieux coiffées sous les bords droits, relevés eule ment derrière.

Puisque j'y pense, je conseillerai aux dames âgées, à celles qui ont conservé le bandeau plat, de se tenir invariablement à la *fanchon Félix*, qui est classique, seyante dans leur cas, et que les femmes du plus grand monde n'ont jamais abandonné.

Puisqu'il y a de grandes probabilités pour que l'on revienne aux chignons tombants, il est prudent de commencer à laisser repousser les cheveux coupés ou cassés sur la nuque. Il existe de petites boches en écaïlle, très commodes pour les réunir et les attacher aussitôt qu'ils arrivent à une fausse longueur gênante.

Je cite pour terminer quelques modèles de chapeaux:

Beaucoup de tulle ou dentelle noire, garnis de fleurs blanches à feuillage d'un vert très franc, comme le *gardiénia*, le *canélia*, etc., etc.

Un type très singulier se fait en tulle noir, ou en tulle d'or, tendu sur mouture très fine. Lorsque la passe est un peu grande, on a littéralement l'air d'avoir une auréole autour de la tête.

Le lierre à petites feuilles se voit assez.—Une très jolie capote en peau de gant suède et faillie vert-olive, avec bouquet de *rimeveres* rose pâle. — Une autre, sans brile en crêpe de chine bleu de ciel bordée de jais avec aigrette blanche. — D'autres tout en plumes de perruche et velours noir; en tulle vert d'eau et dentelle d'argent; en peluche blanche et surath fraise, etc.

COUSINE JEANNE.

CHOSSES ET AUTRES

—Il y a dans la ville de New-York 60,000 chevaux de travail. De ces animaux on en change 25,000 tous les ans. Il en meurt annuellement environ 14,000 et de 11,000 à 13,000 deviennent boiteux. On estime la valeur des chevaux de toutes les classes de la ville de New-York à \$12,000,000.

—L'armée anglaise se compose actuellement de 211,000 hommes, officiers et soldats, soit 3,5 0 de plus que l'année dernière. Cette armée fait la garde sur un territoire renfermant 2,000,000 milles carrés. L'Australie et le Canada ne sont pas compris dans ce calcul.

—L'Hindoustan n'est pas précisément le plus agréable des pays de villégiature. En 1887 24,841 personnes y ont été tuées par les bêtes sauvages et les reptiles venimeux. Les neuf-dixièmes de ces accidents sont le résultat de morsures de serpents.

—Un journal, par erreur, avait inséré le nom d'un monsieur parmi les morts. Celui-ci, indigné, court chez le rédacteur pour faire rectifier l'erreur. Le rédacteur lui répond tranquillement: "Monsieur, mon journal ne rétracte jamais rien; cependant, si vous croyez qu'on vous a fait du tort, nous vous mettrons parmi les naissances dans notre prochain numéro. Cela arrangera tout."

—Le doyen du clergé de l'archidiocèse de Québec, et probablement au-si de toute la province, est M. l'abbé Jean Naud, retiré depuis 29 ans à St-Laurent, île d'Orléans, où il fut curé de 1833 à 1859. Ce vénérable vieillard a atteint l'âge de 83 ans, et il compte à l'heure présente 61 ans 8 mois de prêtrise. M. Naud est un des bien-faiteurs insignes du Collège Sainte-Anne, qui lui paie une pension annuelle.

LES MONTAGNARDS DE MONTREAL

A la dernière assemblée, du chœur Montagnard, tenue dans leur salle un vote de remerciements a été passé aux personnes suivantes: Sir D. A. Smith, pour le don généreux de 25; à dix artistes et amateurs, qui ont bien voulu prêter leur concours pour le concert du 10 avril; et aux propriétaires des journaux suivants pour l'insertion des annonces gratuitement. Le *MONDE ILLUSTRÉ*, la *Presse*, la *Minerve*, la *Patrie*, le *Monde*, l'*Etendard*, le *Trait d'Union*, l'*Echo Musicale*, le *Post*, le *Witness*, le *Herald*, la *Gazette*, et au public en général pour l'encouragement, qu'il a donné aux Montagnards en assistant au concert.

RAOUL TOURANGEAU, Sect.

RECRÉATIONS DE LA FAMILLE

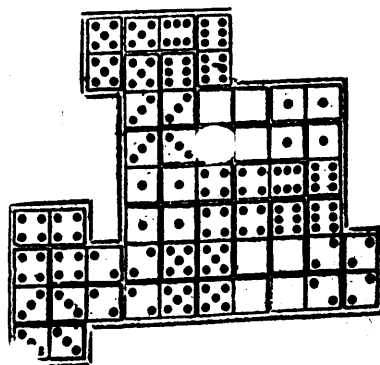
No 373.—LOGOGRIPHE

Quand l'on parle de moi
On a peur, on frissonne.
Et jamais personne
Ne me voit sans émoi.
Je suis étonnant, étonnant,
Effrayant... J'ai sept pieds...
D'une jambe capable
Certain gracieux papier
(Comme vous, lecteur,
De ces jeux amateurs)
Me retrancha le cœur;
Et, fait merveilleux,
Je changeai tout à coup
En objet prec eux
En usage parmi nous
Pour indiquer, le jour,
Où le soleil en est
Dans son parcours....
Et où j'en suis... devinez.

C. A. R., Ottawa.

SOLUTIONS:

No 371.—Le mot est: Portrait.
No 372.—



ONT DEVINÉ:

Charles-Aimé Greffard, Mlle A. Paquette, Mlle N. E. La-